

ist. Boruss.

736, <sup>h</sup>1 h



Rep: XLIX. 5. no. 257.

12921

# M É M O I R E

SUR LE RÉGNE

DE

## F R É D É R I C II,

### R O I D E P R U S S E,

pour faire la preuve que le Gouvernement Monarchique peut être bon & même préférable à tout Gouvernement Républicain,

*la dans l'assemblée publique de l'Académie des Sciences de Berlin le 27. Janv. 1793.*

PAR

LE COMTE DE HERTZBERG,

Ministre d'État, Curateur & Membre de l'Académie.



Si les motifs de la reconnoissance & même de l'intérêt public ont introduit l'usage assez général, que les nations célèbrent les dates de certaines époques & de certains jours qui sont marqués dans leur histoire par des événemens mémorables & heureux pour elles, la nation Prussienne a le motif le plus puissant de célébrer le 24 Janvier, jour de la naissance de notre défunt Roi, l'immortel Frédéric II, véritable fondateur de la Monarchie Prussienne & en même tems de notre Académie. Cette Académie a constam-

A

10197

ment observé cet usage depuis le 24 Janvier 1743. où elle a été restaurée par Frédéric II, en célébrant ce jour dans une assemblée publique par la lecture de quelques Mémoires intéressans. J'ai eu la satisfaction d'être son interprète dans ces assemblées publiques, depuis l'année 1780, témoin les Differtations, calculées pour le bien public, que j'y ai lues. Je vais m'en acquitter aussi dans celle d'aujourd'hui, & je crois y être appelé par les circonstances singulières du tems présent, qui m'en fournissent une occasion plus intéressante & des motifs plus puissans qu'aucune des années plus éloignées. Nous voyons que la nation la plus nombreuse de l'Europe a subitement aboli son ancien Gouvernement monarchique & y a substitué une prétendue République, sous prétexte de rétablir la *liberté & l'égalité universelle*, fondées selon les philosophes modernes sur *les droits de l'homme*. Non contente de s'approprier à elle seule ce bonheur imaginaire, elle veut l'endosser aussi à toutes les autres nations, soit par des émissaires, soit par des écrits & des Décrets appuyés par la force des armes, de sorte qu'imitant pleinement l'exemple des anciens Sarazins & des premiers successeurs de Mahomet, elle tâche de porter le flambeau moral & physique de sa raison par toute l'Europe, & exerce à cet égard un véritable despotisme envers les nations indépendantes, plus odieux & plus injuste que celui qu'elle reproche aux Monarques en leur prodiguant les épithètes les plus indécentes, aussi injustes qu'illicites de la part d'un Gouvernement quelconque envers un autre avec lequel on n'est pas en guerre déclarée.

Comme cet esprit épidémique, fondé sur l'opinion populaire qui confond la Monarchie avec le despotisme, fait de grands progrès chez certaines nations, je crois qu'on ne sauroit mieux le combattre qu'en joignant des expériences contraires à des raisonnemens nets & concluans, & surtout en faisant voir qu'on ne sauroit alléguer de preuve plus décisive que le règne de Frédéric II, Roi de Prusse, pour constater que le gouvernement monarchique peut être juste, bon & même préférable à la République, & qu'il doit l'être aussi longtems que les Monarques sont bien élevés & instruits, & qu'ils suivent la marche de leurs grands prédécesseurs, ainsi que les règles & les principes de la vertu, de la justice & de l'intérêt public, qui est toujours plus fortement lié à leur intérêt particulier qu'il ne l'est dans la République, surtout démocratique, où l'intérêt particulier est tellement divisé entre le grand nombre des rivaux, qu'il en résulte une collision constante de l'intérêt particulier avec l'intérêt public, laquelle produit constamment ces guerres intestines & cruelles, & cette anarchie plus funeste que la monarchie la plus despotique, & ensuite le despotisme le plus absolu & le plus dur. Nous en avons les exemples les plus frappans & incontestables dans l'histoire de tous les anciens gouvernemens de la Grèce, de l'Asie, de la Sicile & de l'Afrique, lesquels ayant commencé par une régence patriarcale & modérée des Rois, ont ensuite varié par un nombre infini de formes républicaines, les unes plus monstrueuses & plus anarchiques que les autres; & surtout par l'histoire du gouver-

nement de Rome ; où la véritable République ne survécut pas longtems à une monarchie assez tempérée, mais fut bientôt relevée par l'anarchie la plus ruineuse, dans la suite par les dictatures, & à la fin par le despotisme le plus terrible des Empereurs, lequel a ramené pourtant dans une grande suite de siècles la plus grande partie des nations de l'Europe à la monarchie tempérée ; de sorte qu'il n'y a actuellement qu'un petit nombre de médiocres États, comme la Hollande, la Suisse, Venise & Gènes, qui par des circonstances particulières ont adopté ou gardé une sorte de forme républicaine, laquelle est pourtant moins démocratique qu'aristocratique, & approche avec de grands défauts de la monarchie. On peut prévoir sûrement qu'un État aussi colossal que la République Française suivra tôt ou tard le sort de l'État Romain & qu'après avoir passé par des époques anarchiques, cruelles, analogues à celles qui déchirent encore aujourd'hui le beau royaume de Perse depuis l'extinction des Rois Abassides, elle se trouvera fort heureuse de retourner ou dans une seule masse, ou dans des corps séparés suivant la forme de la monarchie Angloise, qui, de toutes celles qui existent à présent, paroît être la moins imparfaite, & que la nation française auroit pu se donner si aisément dans la première assemblée des États, sans de si grandes & si sanglantes secousses, en donnant à la monarchie existante une réforme raisonnable, dont elle avoit sans doute besoin par cette longue suite de Rois mauvais ou médiocres, & parce qu'elle n'avoit pas su profiter de l'heureuse révolution de l'es-

prit humain que la réforme de Luther a produite dans les États & les gouvernemens Septentrionaux de l'Europe. La véritable raison de cette pente irrésistible de tout Gouvernement vers la monarchie, réside dans l'axiome également incontestable, que l'égoïsme, l'amour propre & la philanthropie, ou tout autre nom que les prétendus philosophes veulent donner à la passion de l'amour propre, faisant le ressort général & dominant de toutes les passions de l'homme, il est plus facile de concilier avec l'intérêt public l'égoïsme, l'intérêt particulier ou la volonté d'un seul homme, que l'égoïsme & la volonté d'un plus grand nombre de personnes, qui par la nature humaine ne manquent jamais de mêler avec l'intérêt public leur intérêt particulier, soit celui de la gloire ou celui des richesses. Cette collision d'intérêts particuliers produit le conflit de tous ces rivaux qui, par la grande opinion qu'ils ont de leur mérite personnel, aspirent au Gouvernement exclusif, & de là résulte l'anarchie, le plus grand mal des Gouvernemens; mais au milieu ou à la fin de tout cela c'est toujours un seul homme entreprenant qui exerce le droit de l'esprit ou du corps le plus fort sur le plus foible, qui importe & dirige despotiquement toute la machine, par la force de l'éloquence ou de l'intrigue, & toujours par la vigueur supérieure de l'ame. C'est par cette raison que je soutiens constamment qu'il n'existe point & ne peut point exister de République, ou d'Etat gouverné par plusieurs ou par tout le peuple, mais que tout Etat est gouverné par un seul homme, que ce soit un Sci-

pion, un Catilina, un César, un Dictateur ou un  
 Protecteur, un Cromvell, un Walpole, un Cha-  
 tam, un Pitt, un Mirabeau, un Dumourier, un Ma-  
 rat, un Robertspierre &c. Tous ces hommes vi-  
 goureux & hardis ont gouverné ou gouvernent  
 leur patrie & leur nation, sans porter la couron-  
 ne, par la force supérieure de leur génie, d'une  
 manière plus despotique que bien des Rois. Leur  
 Gouvernement est bon ou mauvais comme chez  
 les Monarques proprement dits, selon que leur  
 caractère moral les porte à la vertu ou au  
 vice & leur fait choisir des moyens honnê-  
 tes ou équivoques, ceux de l'éloquence, de la  
 corruption ou de la violence, par lesquels ils en  
 imposent au gros de leur nation, qu'on appelle  
 le peuple, en lui faisant croire qu'il gouverne  
 lui-même. Qu'on fasse l'application de ces prin-  
 cipes à toutes les grandes assemblées publiques,  
 aux Diètes, aux Parlemens, aux Communes,  
 aux Clubs anglois, françois & autres; après des  
 recherches bien rigoureuses on trouvera toujours  
 que c'est un seul homme qui gouverne le tout  
 en Dictateur formel ou caché.

Il semble décidé par l'expérience & par la  
 raison qu'il vaut mieux qu'une nation aban-  
 donne ses intérêts à un Souverain héréditaire,  
 qui gouverne l'État d'après la meilleure Consti-  
 tution qu'il a trouvée, ou qu'il forme & amé-  
 liore de tems en tems par un corps intermé-  
 diaire des États, qui connoissant les intérêts de  
 la nation, la représentent & assistent le Souve-  
 rain de leurs conseils, dans des assemblées per-  
 manentes ou temporaires, comme font le Parle-  
 ment d'Angleterre, & même dans l'exécution



de la police, & dans la perception des revenus publics, comme sont les Conseillers provinciaux dans les provinces Prussiennes, élus & possessionnés dans chaque cercle, & qui constituent en même tems les États de chaque province. Cette forme de Gouvernement est très compatible avec la sûreté générale de la propriété, avec une liberté raisonnable & avec une certaine différence & classification de tous les individus & membres de la nation, dont l'égalité parfaite en fortune, en propriété & en pouvoir est aussi impossible que leur égalité physique de corps & d'esprit. Toute nation sera ainsi beaucoup mieux gouvernée par un chef héréditaire assisté par les États ou Représentans de la nation, élus de leur corps & présumés être les meilleures têtes de la même nation, & les plus propres pour le Gouvernement par leur naissance & leur éducation, leurs qualités personnelles & héréditaires, & la part qu'ils ont à l'intérêt public. La nation sera, dis-je, beaucoup mieux gouvernée de cette manière que si on vouloit à tous momens appeler & faire intervenir au Gouvernement, comme on fait à présent en France, le peuple, la multitude & la basse classe du peuple, qui n'a aucune des qualités susdites propres au Gouvernement & qui, en lui prêtant son nom, est ordinairement dirigé par quelques génies supérieurs, ambitieux & intrigans, qui savent gagner la faveur & la confiance du peuple par un amour apparent du bien public, mais qui cachent le despotisme populaire le plus outré, comme on en voit & en a vu l'expérience journalière en Grèce, à Rome, en France & en Angleterre; au

lieu qu'on a vu & qu'on voit que la plus grande partie des Gouvernemens monarchiques ont été ou font encore tranquilles & heureux, autant qu'il est possible dans l'imperfection humaine & selon les caractères personnels des Souverains. Le tems & le lieu ne me permettent pas de développer & de détailler ici la supériorité d'un bon Gouvernement monarchique sur toute autre forme de Gouvernement. Je crois pouvoir m'en rapporter à ce que j'en ai dit, quoique aussi avec concision dans mes *Dissertations académiques précédentes sur les formes des Gouvernemens & sur celle de la Prusse non despotique*. Je me flatte d'avoir prouvé dans celle-ci que la monarchie Prussienne approche le plus de la meilleure forme de Gouvernement possible, avec quelques modifications qu'un Souverain intelligent & bien intentionné pourroit aisément ajouter, sans limiter trop son pouvoir. Frédéric II. l'a fait en plein & d'une manière surprenante, parce qu'avec l'étendue supérieure de son génie & son application infatigable, il savoit embrasser & exécuter presque lui seul toutes les parties du Gouvernement, & qu'il savoit si bien employer & diriger pour l'exécution les personnes qui y étoient les plus propres dans chaque classe. C'est ici l'endroit où, par un précis rapide de son histoire & un court tableau de son Gouvernement, du moins je fournirai la preuve, j'espère non douteuse, de mon assertion susmentionnée.

Frédéric II, après avoir hérité de son père un État, une armée & un Trésor médiocre, en fit d'abord usage pour conquérir sur la maison d'Autriche la grande province de Silésie, l'an-

cien patrimoine de ses ancêtres & par cette acquisition accrut d'un tiers sa puissance: Pour conserver ce beau pays, il eut à soutenir trois guerres; celle de 1740, celle de 1743, & enfin celle de 7. ans, depuis 1756. jusqu'à 1763, contre la moitié de l'Europe, & en étant sorti par la paix de Hubertsbourg, sans perte d'aucun pays & sans dettes, mais avec la gloire du plus grand homme d'état & de guerre de tous les siècles, il employa les 23 ans de paix qui suivirent, à rétablir l'intérieur de ses États ruinés, par un avancement merveilleux de l'agriculture, des fabriques, du commerce & de la population, à augmenter son armée, déjà nombreuse, jusqu'à 200000 hommes, non à la charge, comme croit le vulgaire ignorant, mais pour le véritable bien & soulagement de son pays, & à arranger si bien ses finances, que sans augmenter aucun impôt territorial, & en ne chargeant d'aucun surplus que les consommateurs citadins, il parvint à augmenter tellement & à employer si bien les revenus de l'État, qu'en s'astreignant à une compétence personnelle & très modique d'un quart de million d'écus, il pouvoit payer son grand état militaire & civil exactement & avec une parcimonie raisonnable, & qu'il lui restoit un excédant d'un bon nombre de millions, dont il mit quelques millions dans le Trésor & employa le reste, jusqu'à trois millions par an, pour les répandre dans toutes les provinces de son pays, avec une profusion généreuse & patriotique, non en simples largesses, mais en faisant rebâtir incessamment toutes les villes incendiées; en réparant par des présens proportionnés tous les mal-

heurs arrivés à des individus; en faisant faire des canaux & des digues partout où cela étoit nécessaire & à propos; en faisant nettoyer & resserrer les rivières & dessécher des marais immenses, comme ceux de la Warte, de la Netze, du Finow & du Droemling; en faisant venir & établir dans les cantons défrichés & dans les provinces moins peuplées un grand nombre de colons étrangers; en faisant défricher & étendre l'agriculture de tous les Domaines; en avançant plusieurs centaines de milliers d'écus par an à tout propriétaire & terrier qui pouvoit défricher & améliorer ses terres, en lui imposant deux pour cent d'intérêts, dont il assigna ensuite le résultat pour pensionner de pauvres maîtres d'école & de pauvres veuves & filles d'officiers, & en assignant de grandes sommes de bénéfice ou d'avance pour toute fabrique & manufacture, nouvelle ou ancienne, qui en avoit besoin. Le précis de tous ces dons & bienfaits annuels, patriotiques & presque inouis dans tout autre Gouvernement, & dont le total monte depuis l'année 1763, ou depuis la paix de Hubertsbourg, jusqu'à la mort de Frédéric II, en 23 ans, au delà de 40 millions d'écus, ou de 200 millions de Livres, se trouve dans les différentes Dissertations académiques que j'ai lues dans les séances publiques de 1782 jusqu'à 1786, que j'ai ensuite publiées & qui m'ont valu le suffrage ainsi que la reconnoissance d'un bon nombre de patriotes & de cosmopolites, & même de la plupart des Souverains de l'Europe, y compris le malheureux Louis XVI, qui les ont lues avec empressement, & m'en ont fait témoigner leur satis-

faction. J'ai pu tirer dans mes susdites Dissertations & de tous ces faits la conséquence consolante pour la Prusse, que la manière de gouverner de Frédéric II. est une preuve incontestable que la Prusse, contre l'opinion vulgaire, n'est pas un état éphémère & uniquement fondé sur la tête de Frédéric II, mais qu'étant gouvernée par les mêmes principes, ayant un Trésor & une armée nombreuse, & des finances suffisantes pour la payer toujours avec un excédant, elle peut survivre au tems, se soutenir par ses propres forces & jouer le premier rôle parmi les grandes Puissances de l'Europe, & être même l'arbitre de son équilibre général, comme Frédéric II. l'a été en effet, presque pendant tout son règne, & comme son successeur Frédéric Guillaume II. l'a été dans le Sud, dans le Nord & dans l'Orient. Je n'ai pas besoin d'ajouter & nous savons tous avec l'Europe entière, que Frédéric II. vivant, la plus grande partie de l'année, en hermite philosophe dans son palais de Sanssouci, & trouvant du tems pour les muses, pour écrire des vers & des livres qui l'ont éternisé comme un savant du premier ordre, il gouverna son État de son Cabinet, avec le Conseil & l'assistance de Ses Ministres, par le canal desquels il faisoit passer toutes ses affaires, en les faisant appeler ou en leur adressant toujours ses ordres & ses réponses, ainsi qu'aux Colléges subalternes, à tout particulier qui lui écrivoit, & même aux États de chaque province, surtout à ceux de la Poméranie, qu'il conserva, respecta & consulta même dans les affaires majeures pour l'intérêt public. Il employa une partie du jour à exercer les garnisons

de Potsdam & de Berlin, & quelques semaines de l'été à parcourir toutes les provinces, à examiner leur état, à porter du remède à toutes les défauts, temporaires & accidentelles, & à y faire surtout manœuvrer les différens corps de son armée, moyennant quoi il les a portés à cette perfection de tactique exemplaire & unique qui en a fait l'admiration & l'école de toute l'Europe. C'est en gouvernant ainsi, depuis la paix de Hubertsbourg, que Frédéric II, qui avant cette paix & dans la première moitié de son règne avoit la réputation d'une politique équivoque & inquiète, parvint à effacer cette opinion, à gagner l'affection presque idolâtre de ses sujets, & l'admiration & la confiance de toute l'Europe, & qu'à l'aide de cette opinion populaire, par tous les moyens susdits, il parvint à pouvoir régler avec son illustre alliée Catherine II pendant les années de 1762 - 1772, le Gouvernement & le sort de la Pologne turbulente, à faire valoir depuis l'année 1772 - 1775 ses droits anciens, mais imprescriptibles sur l'ancien patrimoine des Ducs de Poméranie & à acquérir sans guerre par les deux Traités de partage & de cession la province de la Prusse occidentale, par laquelle il combina & consolida le corps de ses provinces, auparavant éparpillées & jeta même la base d'un commerce réciproquement avantageux sur la Vistule, si les Polonois avoient pu entendre la raison de leur propre intérêt; à pouvoir faire en 1778. & 1779, lorsque l'Empereur Joseph II. voulut s'approprier une grande partie de la Bavière, une opposition assez forte, tant par ses négociations, que par la montre coûteuse d'une guerre,

pour parvenir à sauver à la maison Palatine & à l'Empire cet important Duché de Bavière, par le célèbre Traité de Paix de Teschen, & ensuite en 1785. par cette non moins glorieuse *Union Germanique*, par laquelle il réunit la plus grande partie des Princes allemands & le suffrage de toute l'Europe pour le maintien permanent du système libre & merveilleux de l'Empire Germanique, de cette République de Souverains, à la vérité aristocratique, mais nullement oppressive & plutôt bienfaisante & nécessaire, tant pour les habitans de l'Allemagne que par la situation centrale pour la liberté, l'autonomie & la prospérité du reste de l'Europe; comme cela se manifeste actuellement dans le tourbillon & l'ivresse de la nation françoise, qui ne peut être arrêtée que par la valeur & la philosophie ferme & froide des Allemands. C'est par cette manière de gouverner que Frédéric II. a triplé l'étendue, la population de l'armée, les fabriques & le commerce de la monarchie Prussienne; qu'il lui a laissé en héritage un trésor plus grand que jamais aucun Souverain de l'Europe n'en a eu, sans diminuer, mais en augmentant plutôt le numéraire du pays par une circulation très artificielle & qui prouve sa balance supérieure par la baisse des intérêts & la hausse des terres; qu'il a procuré à ses sujets la justice la plus prompte, la plus exacte & la plus impartiale par trois réformes, & par des actes de sévérité qui ont étonné & enchanté l'Europe; qu'il a inspiré & imprimé à sa nation un caractère national de philosophie, de fermeté, d'activité, & même d'une liberté de penser qui ne déroge

pas à la religion, mais qui contraste avec la philosophie légère de quelques autres nations; qu'il a emporté l'admiration & les regrets sincères de sa nation & de celles de toute l'Europe; qu'il leur a laissé le souvenir & le tableau réel, non imaginaire, d'un Gouvernement monarchique peu éloigné de la perfection & sûrement plus philosophique que celui de Rousseau & des autres Philosophes modernes; enfin par ce Gouvernement il a transmis à sa nation & à son successeur une monarchie, la plus médiocre en étendue, mais des plus puissantes en moyens, & qui avec 6 millions d'habitans marche sur la même ligne que les quatre grandes Puissances de l'Europe, qui en ont au delà de 26 millions & à la tête de laquelle Frédéric Guillaume II, notre Roi glorieusement régnant, s'est montré plus d'une fois comme l'arbitre de l'équilibre de l'Europe, dans le Sud, dans le Nord & dans l'Orient, en assurant aux Bataves, aux Suédois, aux Polonois & aux Turcs leur existence politique, uniquement par la montre gratuite & généreuse, mais non moins coûteuse de sa puissance; & qu'il combat actuellement de la même manière généreuse, pour la *véritable liberté de l'Europe*, une nation qui sous prétexte de rétablir l'égalité, la *liberté générale & les droits des hommes*, exerce un despotisme démocratique ou plutôt anarchique, non seulement chez elle-même, mais aussi envers tous ses voisins, qui détruit les fondemens de tous les gouvernemens & de toute société, & ne cherche qu'à réintroduire l'état si défectueux de *pure nature* des sauvages & des premiers hommes avant que d'entrer en société, & qui mène



roit à ce qu'on appelle *bellum omnium contra omnes*. Que ces nouveaux Législateurs Pseudo-Philosophes, après ce tableau & cet exposé véridique non outré ni flatté, viennent offrir aux Prussiens leur nouvelle liberté; que celui de leurs Orateurs qui leur reproche d'être trop idolâtres de leur Gouvernement pour être dignes de la liberté françoise, reconnoisse qu'il leur rend plus de justice qu'il ne croit le faire; que cette assemblée, que toute la nation Prussienne reconnoisse enfin combien il lui importe de se rappeler souvent, & surtout le 24. Janvier, le tableau d'un bon Gouvernement monarchique, dont elle a joui sous ses Souverains de la Maison de Hohenzollem, & principalement sous le règne de Frédéric II. & de son glorieux successeur, & qui ne lui fait, ni regretter, ni souhaiter aucune autre forme de Gouvernement.

---

toit à ce qu'on appelle l'illumination  
omnes. Que ces royaumes de Prusse  
Philosophes après ce temps de l'année 17  
ridique non tenue ni tenue, viennent  
Prusse leur nouvelle liberté pour leur  
Gouverneur qui leur reproche d'être trop  
tes de leur Gouvernement pour être dignes de  
la liberté française, reproche qui leur tend  
plus de justice et si ne sont les autres  
assemblée, que pour la nation française  
voile être comble et les autres de la  
dester leurant & l'autre de la  
bles d'un bon Gouvernement  
donc elle jointe les Gouverneurs  
de l'Allemagne, & principalement  
que de l'Allemagne II. & de son  
et qui ne lui soit, ni respect, ni  
cune autre forme de Gouvernement

H. Bours 736,1<sup>h</sup><sub>h</sub>

